

C'est tout ce que vous désirez?

Quand je pense aux origines de cette affaire qui fit à l'époque, et fait encore de nos jours, grand bruit, j'hésite encore à me livrer et à raconter, à faire étalage d'un passé à jamais révolu qui me revient pourtant sans cesse comme un boomerang insidieux... Pourtant je devrais savoir car je suis à l'origine de ce déchaînement médiatique planétaire ! Mais tout s'est passé si vite, trop vite...

Je me revois encore devant Sam D., le célèbre reporter du New York Times. C'était 2 mois avant ma libération, celle à laquelle je n'espérais plus guère... Une seconde chance à coup sûr pour moi, mais un nouveau départ que l'on m'accordait assurément de mauvais gré!

Sam D. m'avait convié à une rencontre dans ma cellule et j'avais, peut-être par mortel ennui, accepté le rendez-vous. Ou peut-être aussi sûrement par défi. Je connaissais la plume acérée de Sam D., capable de briser des carrières, fâcher les meilleurs amis du monde, jeter l'opprobre sur des familles respectables... Mais après tout, minable taulard, je ne risquais rien ou du moins le supposais-je. Sam D. après un petit signe furtif de la tête me présenta des coupures des journaux de l'époque, celles du drame, ainsi que des photos assez choquantes, car trop suggestives, tout en me questionnant d'entrée sur le mobile de mon crime. Il n'avait sans doute pas de temps à perdre avec moi. Mais comment aurais-je pu tout oublier? Le revolver était le mien et je m'en étais servi sans scrupules d'aucune sorte. Je n'avais nullement besoin de revoir des photos, de lire des témoignages, j'étais le témoin vivant de cette affaire, l'acteur principal!

Sam D. me posa à nouveau des questions et me fit sentir, si je ne l'avais pas deviné, qu'il n'était pas venu ici me voir pour savoir comment j'allais, depuis tout ce temps, mais uniquement pour que j'avoue. Que je lui confesse n'importe quoi, pourvu que cette version

soit nouvelle et qu'il puisse la publier en première page et faire enrager ses confrères! D'entrée il se fait pressant et me demande brutalement :

- " Alors pourquoi l'avoir froidement descendu lui le héros de la classe populaire?"

Il poursuit son entretien qui vire bientôt à l'interrogatoire et devient presque menaçant devant mon silence et mon attitude prostrée:

- "Pour s'identifier à lui? Pour être célèbre? Pour des raisons politiques, comme l'assassinat de Kennedy; religieuses; raciales, comme pour Martin Luther King? Ou un acte ordonné par une dérive sectaire à la Charles Manson? "

Je fuis son regard car il m'indispose par sa violence et je reste hébété sous le flot des questions, guère amicales. Après tout j'avais accepté le combat! Je suis déjà un peu sonné et s'il continue je suis prêt à jeter l'éponge. Sûrement avais-je eu tort car il n'y avait pas eu de round d'observation et j'affrontais, j'aurais dû m'en souvenir, un champion!

Il reprend de plus belle, savourant par un rictus sadique et malfaisant les coups portés : -----  
"Pour de l'argent, cautionné par le gouvernement qui voyait là l'occasion de se débarrasser d'un activiste pacifiste gênant?" Un crime perpétré par un inconnu, c'est ni vu ni connu! Un crime parfait commis par un pantin dont on tire les ficelles. Oui ou non étiez-vous un instrument du pouvoir politique?"

On m'a déjà questionné maintes et maintes fois à ce sujet. Je n'ai rien dit ou si peu...En tout cas pas ce qu'ils espéraient. entendre et ce ne sera certainement pas aujourd'hui, pas à lui, tout au moins....

Je rassemble mes souvenirs. Je le revois sortir de sa tanière où il s'était enfermé durant des années pour jouer au père modèle. Des jours et des jours à rester prostré devant sa télévision et à se terroriser. Un homme devenu ordinaire et qui avait peur de tout ... Se doutait-il d'un

mauvais coup? Pourtant il refaisait surface après une longue traversée du désert et avait rejoint les studios d'enregistrement. Pour lui aussi c'était une nouvelle chance : le retour à la célébrité, la fin d'une longue et pesante léthargie! Savait-il qu'en devenant plus célèbre que Jésus, il avait aussi à porter sa croix, à affronter la mort?

Il poursuit avec acharnement :

- "Vous vous sentiez donc si mal dans votre peau, au point de tuer? Après une enfance difficile votre adolescence se muait en une éclosion de questions sans réponse. Mais si tous les adolescents qui cherchent leur identité se mettaient à tuer, où irions-nous? " Nous vivrions dans un monde de terreur et d'instabilité sociétale permanentes!

Passablement énervé et acculé, je lui lance, sur la défensive :

- " Holden Caulfield, je suis l' Holden Caulfield de l' Attrape-cœurs! Je me cherche et je cherche les autres." Les questions pleuvent à nouveau :

- "Vous tenez plus du 'Dick Turpin', du bandit de grand chemin et meurtrier. Vous lui aviez demandé un autographe. Il vous l'avait accordé sans sourciller, sans mépris, avec gentillesse, alors?"

"-Alors, je ne sais pas, je ne sais plus. J'avais apporté un revolver , je pense que c'était pour me protéger"

- "Mais il était chargé, prêt à l'emploi, pas pour effrayer! Vous protéger de qui, n'était-ce pas plutôt pour tuer , un geste prémédité mûri de longue date, une sordide machination? Vous étiez déjà un criminel en puissance..."

Il a visé juste le journaliste new yorkais. Je viens de me prendre un uppercut de toute beauté, j'en vacille! J'avais effectivement songé depuis longtemps à le descendre...

Pourtant J'avais trouvé l'homme tellement généreux et sympathique, après qu'il m'eut donné un autographe, que j'avais failli renoncer une nouvelle fois à l'assassiner. Il m'avait dit poliment :

" C'est tout ce que vous désirez?"

Mais j'étais venu dans le but bien précis de le supprimer, pas pour m'apitoyer sur sa bonté, et ce que je désirais à cet instant c'était l'abattre! Assouvir mon envie de meurtre! Tuer pour me prouver que je pouvais le faire! Que j'étais capable d'accomplir quelque chose dans ma vie. Mais il m'avait ému par son charisme mais aussi sa simplicité...

Le binoclard livre un nouvel assaut :

"-Nous direz-vous un jour la vérité, toute la vérité? Nous sommes en 2020; tous les deux ans vous demandez votre liberté conditionnelle. Neuf fois elle vous a été refusée pour des raisons de bien-être et de sécurité de la société. Vous allez récidiver cette année, mais soyons honnête c'est vous qu'on protège, vous nous devez l'éclaircissement sur cette affaire pour cette grâce qu'on vous accorde!"

Les mêmes questions, toujours les mêmes questions, la même pression! J'hésite, peut-être qu'un jour, quand je sortirai...Je dirai tout! Ma tête est lourde et tout mon corps semble meurtri par les flots de ses paroles agressives et intimidantes: des coups répétés et tellement précis ...

"Sam D. s'énerve : il pensait décrocher un scoop et réaliser le ko parfait! On ne luttait pas dans la même catégorie, mais il ne s'attendait pas à de la résistance de ma part, à autant de pugnacité! Il tord nerveusement les branches de ses lunettes ôtées de son nez et je découvre ses petits yeux globuleux qui s'agitent et son visage qui se convulse de lassitude et de mépris. J'en profite pour lui lancer, à la dérobade, un ultime geste de défense :

- "Vous ne tenteriez pas de refaire mon procès? J'ai déjà été condamné pour ça? Et qui vous le permet?"

J'ai touché au but, le journaliste au visage poupon paraît décontenancé, et prêt à s'excuser. Il respire fort et balbutie quelques mots maladroits et presque inaudibles. Mais c'est une ruse, il ne perd pas pied et très vite il se ressaisit et reprend les coups :

- "Que vous avait-il fait c'était pourtant votre idole, vous n'aviez pas le droit... Demandez-t'on aux gens de les aimer ou de les tuer, ce serait trop simple!" Je suis tout remué par ses paroles absurdes, mais pourtant pas tant que cela... Mon corps souffre, mes jambes flagellent.

- "Peut-être est-ce lui qui me l'a demandé, nous avions peut-être rendez-vous tous deux, il savait que j'étais la mort, il m'attendait, il acceptait le sacrifice, c'était son destin!"

- Mais ça ne tient pas debout, il voulait vivre, refaire de la musique, refaire parler de lui, être à nouveau célèbre dans le monde entier, pas pour succomber bêtement sous les balles d'un soi-disant admirateur! Il était tout, vous n'étiez rien! Vous vous fichez de qui? Avouez que c'est un complot, que vous avez été manipulé, l'instrument d'une machination? Vous n'avez pas voulu plaider la folie, contre l'avis de vos avocats, êtes-vous un illuminé qui le réfute, un simulateur?"

- Je l'aimais, c'est tout ..."

- "Ce n'est pas une révélation, c'est un non-sens! Une connerie!"

Il peut toujours me dénigrer, il ne saura rien! Je livrerai moi-même ma version de l'histoire, celle qui n'est pas inventée pour faire sensation, celle qui s'est réellement passée. Quand ma tête ira mieux... Demain je serai peut-être libre, on ne peut indéfiniment me garder prisonnier, puisque j'ai purgé ma peine, demain alors la vérité éclatera, je parlerai...

Sam D. renonça à relater son interview stérile dans le New York Times. Par contre, Il révéla le premier, ma libération. prévue quelques semaines plus tard. Il titrait ainsi à la une : ' Le

tueur de l'icône rock , libéré' Il revenait sur les faits et l' horrible assassinat. Il précisait que condamné pour meurtre j'étais libéré , après presque 39 ans de prison pour le 15 mars 2020, et une dixième demande de mise en liberté. Il insistait sur l'indignation populaire pour un meurtre commis de sang-froid et émit quelques pistes sur ses origines et motivations. Notamment il évoquait un complot présumé de Nixon, le Président de l'époque. Il me dépeignait comme un être malsain, asocial et dangereux. Il se vengeait au passage de la 'disette verbale' qu' avait constitué notre entrevue.

Le 16 mars, le même Sam D. tenait pourtant sa revanche. Il annonçait, toujours en première page : 'Pour l'assassin de John, c'en est aussi fini!!' Il relatait comment, meurtrier, je fus abattu hier matin à la sortie de prison. Il revenait sur mon comportement et mutisme le temps de mon incarcération, évoquait la folie, insistait sur ma froideur et mon manque de remords. Il racontait, à nouveau, comment après presque 39 ans de prison ma libération était effective pour le 15 mars 2020,. il revenait sur la carrière fulgurante de John au sein du groupe qu'il avait fondé. Il parlait de son grand retour à la musique en 1981, après un long silence médiatique. En quelque sorte son deuxième 'lost week-end'!

C'est également de 4 balles de révolver tirées à bout portant que je succombais. D 'autre part, Sam D. avait pu recueillir les premiers témoignages du meurtrier qui n'avait nullement cherché à fuir et qu'il avait trouvé serein près du corps de sa victime. Il s'agissait de Sean Lennon, fils du chanteur adulé "J'ai vengé John, ce salaud a payé, je suis un homme heureux! L'honneur de mon père est sauf et Yoko, ma mère, pourra retrouver la sérénité. C'est tout ce qu'elle désirait! "

J'étais, en effet, Mark David Chapman, l'assassin de John Lennon, le fondateur des Beatles! Tous deux nous avons manqué notre second rendez-vous avec une nouvelle vie et rencontré la mort à la place.